

injustement calomnié, il en sera de meilleure défaite pour vous !

—Que voulez-vous dire ? siffla la marquise à cette phrase qui l'atteignait brutalement.

Outre qu'elle était une loyale et courageuse nature, Auroro soutenait une juste cause en défendant Pauline. Elle se raidit contre le danger qui approchait et répondit bravement :

—Je dis que Pauline n'est pas si abandonnée du ciel qu'il lui faille prendre pour mari l'amant que le dégoût fait quitter à une autre.

A ces mots, la marquise s'avança vers sa rivale, et, d'une voix que saccadait une effroyable fureur :

—Oh ! oh ! fit-elle, dans la maison Bricbet, ma belle, on n'a pas toujours fait fi de l'amant des autres, et...

Au milieu de son accès de rage, Mme de Brageron s'arrêta tout à coup.

Derrière Auroro venait d'apparaître la tête du capitaine, dominant sa fille du haut de sa colossale taille.

Depuis le départ de son enfant, Annibal s'était senti inquiété par l'entrevue d'Auroro et de la marquise. Il avait donc fini par s'échapper de la chambre de Bricbet pour arriver se mettre en tiers dans l'entretien des deux femmes.

On voit qu'il se présentait à propos.

—Chut ! fit-il en souriant, c'est causer un peu fort dans le voisinage d'un malade. Il faut que ce soit bien intéressant pour s'oublier ainsi. Est-ce que je suis indiscret ? Puis-je me mêler à vos aimables et joyeux propos ?

Et de l'air le plus naïvement curieux, Annibal, prenant un fauteuil, vint s'installer près des deux femmes, qui s'étaient rassises.

—Là, dit-il, causons. D'abord, chère marquise, comment vous êtes-vous portée depuis que nous nous sommes vus ? Eh ! il a longtemps déjà !... C'était du vivant de ce pauvre Brageron... un joyeux drille... oui joyeux, excepté lorsqu'il causait de vous ; car les larmes lui venaient toujours aux yeux quand il parlait de la gale de femme que son mauvais goût lui avait fait épouser... Ah ! quelles scènes de larmes !... Il est vrai qu'elles se terminaient par un éclat de rire en s'entendant dire :

« Moi, si j'avais affaire à ta femme, je la prendrais bien délicatement par le cou, et, crao ! je verrais si le teint violet convient à son genre de beauté. »

Et, tout souriant, tout bouffon, Annibal avait accompagné son « crao » d'une contraction des doigts d'une façon tellement sinistre, que la marquise eut un frisson comme si elle sentait se vouer à son cou l'énorme main du géant.

Annibal continua :

—Ce n'est pas que je sois méchant... avec les dames. Au contraire, si j'ai un faible, c'est d'être trop galant... Mais, que voulez-vous ? je deviens un peu nerveux, dès qu'on a l'air de vouloir manigancer quelque chose contre moi... ou les autres.

Le capitaine avait appuyé sa ferme sur le « ou les autres » qu'il n'y avait pas à se tromper sur le sentiment qui lui dictait ces mots. Ils prédisaient un danger sérieux pour celui qui s'attaquerait à Auroro.

—On te bravera, brute féroce, pensa la marquise qui, ayant retrouvé son sang-froid, avait écouté impassible cette étrange tirade de celui qui se disait trop galant avec les dames.

Du ton qu'il put faire le plus aimable, le capitaine reprit :

—Mais je j'aboite en vrai pie du bon temps passé au lieu de m'occuper de l'heure présente... Voyons, de quoi était-il donc question tout à l'heure ? L'entretien devait offrir un certain

intérêt, car vous étiez animées... Vous surtout, marquise... vous aviez l'air d'imiter quelqu'un qui se met en colère.

Mme de Brageron était audacieuse ; malgré les menaces qui se cachaient sous les paroles d'Annibal, elle ne voulut pas reculer et répondit :

—Je venais, au nom du chevalier de Lozeril, demander la main de Mlle Bricbet.

—J'avais bien deviné, pensa le capitaine ; cette pécore maudite veut vous fourrer son Lozeril sur le dos.

Le soi-rir reparut sur son visage.

—Ah ! comme on se trompe quelque fois sur les gens ! dit-il à la marquise. Je tenais de Lozeril pour une complète cavaille ; mais je n'aurais jamais pu m'imaginer qu'il fut un franc imbécile.

La marquise le regarda étonnée.

—Oui, un imbécile ! continua placidement Annibal. Quoi ? lui ! joueur, spadassin, débauché, quelque peu esôroo, vient bêtement encourir un refus ! Tenez, au fond, il a bien fait de vous charger de cette stupidité. Car, s'il s'était présenté en personne, il s'exposait à être jeté à la porte par Bricbet, qui a toujours caressé l'idée fixe de donner sa fille à un honnête homme.

Et, se tournant vers Auroro, Annibal lui dit d'un ton grondeur :

—Comment, petite, tu ne t'es pas efforcée de prouver à madame combien était insensée la démarche qu'elle entreprend pour ce coquin de chevalier ? Il fallait le lui dire... à mots couverts... adroitement... comme je viens de le faire.

Mme de Brageron comprenait tout le persiflage d'Annibal, mais ne voulait pas paraître s'en apercevoir. Elle répondit donc tranquillement :

—Mme Bricbet était du même avis que vous.

—Et vous persistez dans votre demande ?

—Oui, je veux qu'elle soit transmise à M. Bricbet.

Annibal ouvrit de gros yeux étonnés et, se reprenant à gourmander sa fille, il lui dit sur le ton de la surprise :

—Ah ! Auroro, ce n'est pas gentil d'être si peu complaisante. Quoi ? tu ne donnes pas à madame le plaisir de voir refuser le mauvais diable qu'elle protège ? Oh ! ce n'est pas bien ! Je suis arrivé à temps pour réparer ton mauvais procédé.

Puis, de sa voix la plus galante, s'adressant à Mme de Brageron, le capitaine ajouta :

—Restez dans ce salon. J'irais vous procurer la satisfaction d'entendre un honnête homme refuser le mariage qu'on lui propose pour grand... Surtout, vous me pardonnerez si je ne reviens pas pour vous recoudre... Prêt z l'oreille, vous ne perdrez pas un mot.

Laisseant la marquise, le capitaine prit le bras d'Auroro et, avec elle, il entra dans la chambre à coucher, dont il laissa la porte entrouverte.

La marquise entendit aussitôt la voix de Bricbet, qui demandait aux arrivants :

—Eh bien ! que me voulait Mme de Brageron ?

Un gros éclat de rire du capitaine précéda sa réponse.

—Ah ! une bouffonnerie au dernier genre ! Figurez-vous qu'elle venait demander la main de Pauline pour un sacripant du nom de Lozeril.

—Lozeril ! Lozeril ! répéta Bricbet, n'est-ce pas le nom de ce jeune homme qui prétendait m'avoir vu à demi assassiné ?

—Précisément.

Un silence suivit.

Puis, comme s'il s'était réfléchi, Bricbet demanda :

—Et qu'avez-vous répondu ?